

*Les petits artistes de la  
mémoire,  
la Grande Guerre vue par les  
enfants.*

Classe de CM2 de M. Forhan, Ecole de Semoy

**Démarche pédagogique**

Parler d'un événement historique est une chose, le rapprocher de lieux ou de personnes qui ont pu en être témoins ou victimes en est une autre.

S'agissant de la Grande guerre, nous n'avons plus aucune possibilité de faire appel à des témoignages directs. Les enseignants n'ont plus aujourd'hui la possibilité que de travailler sur les traces mémorielles du conflit, conservées par les descendants, les livres des historiens, les fictions (filmées ou écrites) y attendant, les photos et films d'époque. Même si la photo en est aux prémices de son essor au début du 20<sup>ème</sup>, on peut trouver dans des archives familiales, des stéréogrammes (sortes de plaques photos figées sur du verre), des documents d'une incroyable fidélité.

### **A- Rechercher et étudier**

Notre recherche de classe s'articulera autour de 2 axes :

- Rapporter en classe tout ce qui est en rapport avec la première guerre mondiale (objets témoins, lettres, cartes, souvenirs...)
- Chercher dans les familles s'il n'y a pas un ancêtre dont le nom figurerait sur un Monument aux Morts, quelque part en France.

Parallèlement, nous entamons une étude du conflit au travers de la littérature :

**Les enfants liront tous des extraits de :**

« *Rose pendant la grande guerre* » Thierry Aprile, Ed. Gallimard jeunesse.

« *Verdun 1916, un tirailleur en enfer* » Yves Pinguilly, Ed. Nathan.

Et nous étudierons en classe, « Le carnet du soldat Renefer ».

En classe, les enfants verront des extraits du film « La guerre moderne » (« Die moderne Krieg ») de Mathias Haentjes et Heinrich Billstein et nous compléterons l'étude par la série animée « Mobiclic », dédiée au conflit (Ed. Milan)

La participation au concours nous offre l'opportunité d'une visite au musée Historimage de Neuvy-sur Barangeon, l'Office National des Anciens Combattants prenant à sa charge les frais de déplacement de 2 classes.

Enfin, je propose à mes élèves de chanter une chanson lors de la cérémonie commémorative organisée à Semoy le 11 novembre. Elle est extraite de l'album : Tichot 14/18 et s'intitule : « **La ballade des tranchées** ».

La chanson en 4 couplets et 4 refrains tous différents, parcourt symboliquement la guerre des tranchées. L'année précédente, nous avons interprété « La chanson de Craonne ».

Cette année, plus de 20 élèves viendront chanter solennellement, en l'honneur de nos valeureux Poilus, en ma compagnie dans la salle des fêtes de Semoy. Pour donner plus de relief au texte, je propose à un parent d'élèves accordéoniste de venir accompagner la chanson. Il accepte généreusement depuis 2 ans.

**Texte et lien vidéo en annexe 1.**

### **B/ Observer, lancer un projet**

En deux semaines, 4 élèves de la classe, **Marius Lemaitre, Hugo Chézière, Antony Mahdjoub** et **Lucie Fallou** vont apporter à la classe de quoi rapprocher les générations entre elles et faire le lien entre la Grande Guerre et 2014.

Des objets, des photos, des récits, des arbres généalogiques... Les 4 familles ont accepté de faire des recherches, des prises de vue, se sont rendues près des Monuments aux Morts.

Sur les 4 enfants, **Lucie** est la seule à **revendiquer le nom de son aïeul sur le Monument de Semoy** : son arrière-arrière-grand-père, **Henri DREUX** est bien mort au front et son nom est gravé dans la pierre du Monument aux côtés de 23 autres.

Son autre arrière-arrière-grand-père **Marcelin LECOINTE** est tombé gravement malade (Fièvre typhoïde suivie d'une phlébite) et a passé la fin de la guerre sur le front oriental (dans la région de Salonique). Cantonné à des tâches d'intendance, il en est rentré saint et sauf.

**Antony** a deux arrière-arrière-grands-pères, **Gustave CHAILLOU** et **Jules PETINAY** qui ont participé au conflit.

Le premier, alors qu'il est embarqué sur le Croiseur « Provence II » est victime d'un torpillage par un sous-marin U 35 allemand. Ne sachant pas nager, il survivra par miracle accroché à une épave, puis sera repéré le lendemain par un avion patrouilleur anglais. Il est décédé le 24 janvier 1966.

Le second sera maintes fois blessé au combat. La dernière fois qu'il sera touché, il sera évacué de la zone de combats par son beau-frère brancardier, sans lequel il serait sans doute décédé. Il sera réformé le 9 mars 1916

**Marius** a un arrière-arrière-arrière-grand-père qui est mort au combat le 9 mai 1915 à la bataille de Carency (Pas-de-Calais) : **Maurice LAMBERT**. Le Monument aux Morts de Vineuil (Loir-et-Cher) lui rend hommage aujourd'hui.

**Hugo** a lui aussi un aïeul qui a participé au 1<sup>er</sup> conflit mondial et qui est décédé le 27 mai 1916. **Casimir CHEZIERE** a été inhumé à Noviant-aux-Prés (Moselle) dans la nécropole nationale, tombe 1683.

Son nom a été transcrit sur le Monument aux Morts de Tavers (Loiret)

**(Cf. documents complémentaires en annexes. Annexe 2)**

De tous ces glorieux ancêtres, c'est bien sûr **Henri DREUX** qui va retenir toute notre attention et devenir le héros malheureux de notre histoire, d'abord parce qu'il est semeyen ou plus exactement, parce qu'il a épousé une Semeyenne : Hélène ANGENAULT, native du bourg. C'est pour cette raison que le Monument de Semoy lui rend hommage.

La deuxième raison tient à la qualité et la quantité des archives que les descendants d'Henri et Hélène mettront à notre disposition et qui nous permettront de reconstituer leur histoire.

**Nous décidons de lancer un projet d'écriture épistolaire et empathique d'une série de lettres d'un poilu à sa fille ou en réponse, de la fillette à son papa parti à la guerre.** Il se trouve qu'Henri et Hélène connaîtront le bonheur d'avoir un enfant, une fille qu'ils prénommeront Simone. Simone est née le 17 janvier 1914. Henri effectue de nombreuses opérations militaires durant l'année 1909. Il est réformé temporairement pour une congestion pulmonaire contractée au service. Il sera maintenu dans ses foyers jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1914 où il doit répondre à l'ordre de mobilisation générale.

On l'ignore souvent (l'État-major n'a pas trop cherché à le faire savoir), les premières semaines de combats ont été extrêmement meurtrières et Henri sera victime des premiers projectiles : **Il est mort pour la France le 6 septembre 1914 à Villers-aux-Vents dans la Meuse (Département 55). Il n'aura donc vu sa fille que l'espace de 6 mois et ne la verra jamais grandir.**

Bien entendu, il n'eut pas été possible d'imaginer une fiction épistolaire dans un si court laps de temps et quand bien même Henri aurait survécu trois ans au conflit, sa fille au bout de trois ans n'aurait pas davantage été capable de lui écrire.

Avec l'accord de la maman de Lucie et du reste de la famille, pour les besoins de notre fiction, nous décidons de vieillir Simone et Henri de 10 ans afin que les différentes lettres puissent se répondre dans un ensemble cohérent. Nous nous mettons d'accord également pour qu'Henri « survive » plus longtemps aux combats afin qu'il soit plausible que 30 courriers soient échangés durant la séparation.

Il s'agira d'écrire un livret à la façon de celui du soldat Renefer qui écrit à sa fille. Dans notre fiction elle lui répondra et Lucie l'arrière-arrière-petite fille d'Henri tiendra le rôle de son arrière-grand-mère.

Notre fiction débute donc ainsi :

**«4 enfants de maternelle se disputent :**

**- Moi mon papa, il a une grande voiture !... dit Antony**

- Moi mon papa a acheté une grande maison !... renchérit Marius
- Moi mon papa, il a un grand papa !... ajoute Lucie
- Ben moi aussi ! disent les 3 premiers.
- Oui, mais moi, le grand-père de mon père, il a un père qui a fait la grande Guerre...
- Qui t'a dit ça ?
- C'est maman : elle dit qu'il ne faut pas l'oublier...

**Quelques années plus tard, les 4 enfants se retrouvent en CM2 et discutent avec leur professeur.**

- Demain, c'est le 11 novembre : vous n'avez pas classe. Vous savez pourquoi ?, dit le professeur.
- C'est pour penser aux soldats qui ont combattu pour notre liberté. Une journée par an, on célèbre leur mémoire, dit Marius.
- C'est ça : on fait ressurgir du passé les souvenirs de ces temps douloureux. On ne veut pas oublier. C'est comme ouvrir un tiroir et regarder des photos jaunies qu'on avait rangées et oubliées.
- Mais pourquoi ne l'a-t-on pas fait avant ? s'enquiert Hugo ?
- Parce que quand on vient de vivre un drame, on veut l'oublier. Mais les années passent et on se rend compte qu'on ne sait plus très bien ce qui s'est passé... et si on n'arrive pas à le raconter aux enfants, ils ne pourront pas le transmettre à la génération suivante... »

**Je décide alors d'élaborer un synopsis du livret que nous réaliserons lorsque nous aurons effectué tous les travaux préparatoires à l'écriture.**

Voici donc les lettres que devront écrire Lucie et **Henri**. (En gras) Les enfants choisiront eux-mêmes le sujet de la lettre qui les inspire le plus :

**1- 5 août 1914** : Je pense à toi et je te reverrai bientôt. J'aiderai maman dans les vignes et je serai sage.

Enola

**2- 10 août 1914** : *Ne t'inquiète pas, tout ira bien.* (**Henri arrive en garnison de Melun. C'est l'heure des préparations**).

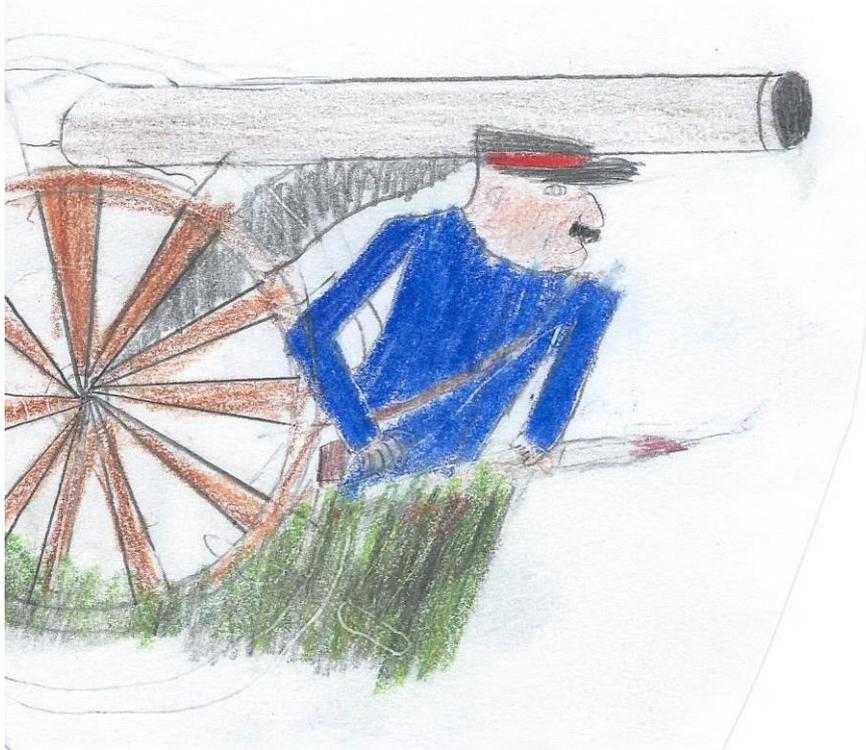
**Enki**

3- 20 octobre 1914 : Pourquoi tu ne reviens pas ? Tu avais dit quelques semaines...

Rosalie

**4- Le 22 novembre 1914 : *Les combats sont rudes.***

*Hugo*



5- Le 15 décembre 1914 : Joyeux Noël

Marilou

**6- Le 26 décembre 1914 : *Trêve hivernale***

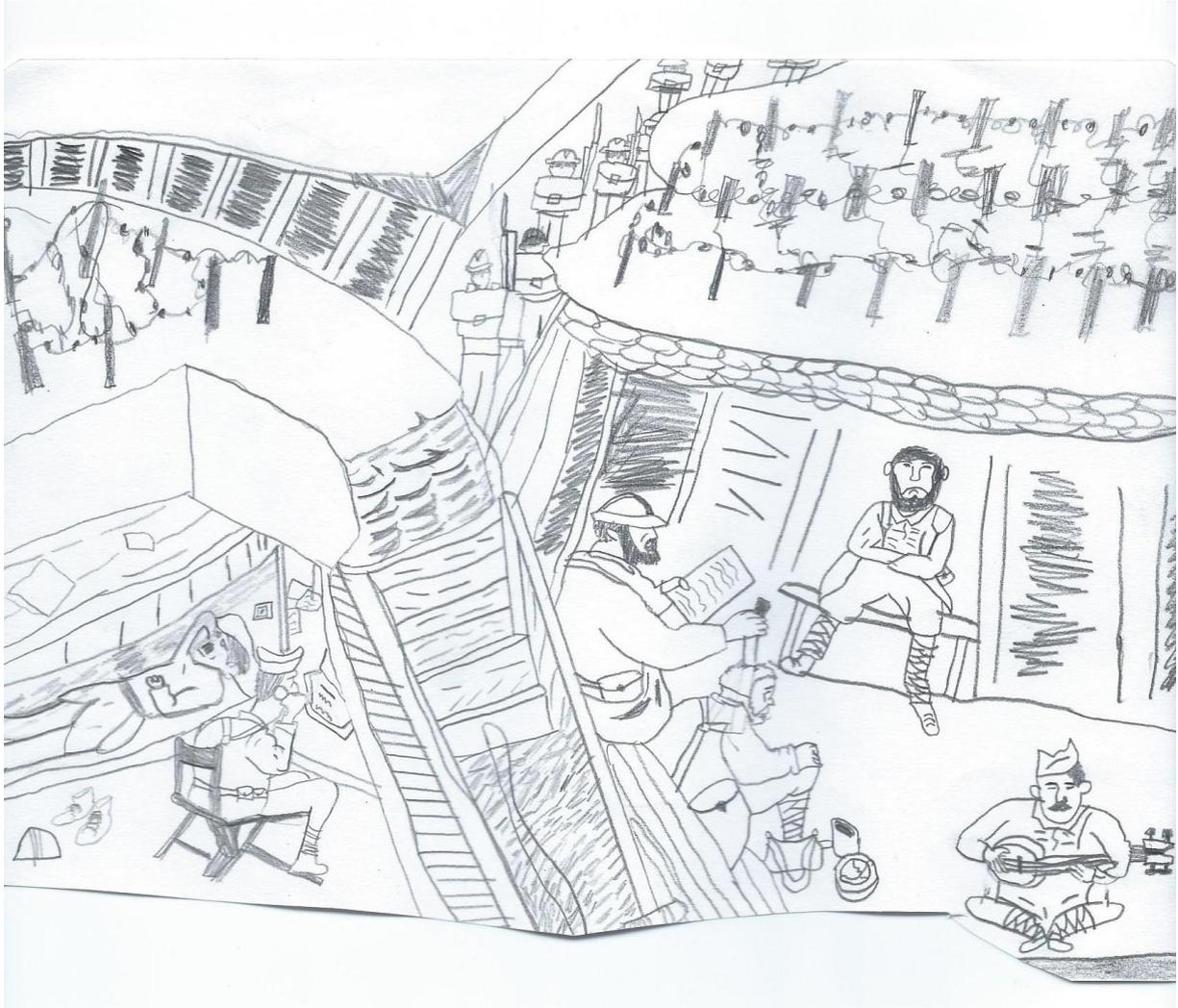
*Honoré*

7- Le 12 janvier 1915 Où es-tu ? As-tu froid ?

Cannelle

**8- Le 18 février 1915 : *La vie au front***

*Téo*



9- Le 1<sup>er</sup> juin 1915 : Tu ne m'as pas répondu : « On avait dit pas plus de trois mois sans toi »

Sold-Ahmad

**10-** Le 15 juin 1915 : *J'ai reçu un éclat d'obus, j'aurai bientôt une permission.*

*Salim*

11- Le 30 juin 1915 : Tu reviens pour toujours ?

Aminat

(Henri est revenu parmi les siens pour une petite semaine du 1<sup>er</sup> au 7 juillet et il est reparti sans dire au revoir à sa fille de peur qu'elle ne le retienne)

**12-** Le 14 juillet 1915 : *Ma reine de paix : toi seule me donnes la force de résister.*

*Antony, Marius*

13- Le 25 juillet 1915 : Je ne voulais pas que tu y retournes.

Nisrine

**14- Le 28 août 1915 : *Il faut sauver la patrie en danger.***

*Nawfel*

15- Le 1<sup>er</sup> octobre : Maman est tombée malade.

Laaïba

**16- Le 12 octobre 1915 : *Il faut être courageux mais je me demande pourquoi cette guerre est si inhumaine... (Critiques de l'état-major)***

*Amaury*

17- Le 25 octobre 1915 : Pourquoi as-tu rayé des mots ? (Censure)

Emeline

**18- 10 novembre 1915 : On s'occupe : message rassurant (copains, distractions...)**

*Rayan*

19- 25 novembre 1915 : J'ai fait un cauchemar.

Lucie

**20- 4 décembre 1915 : *Description de la campagne sous le soleil.***

*Noé*

21- 8 janvier 1916 : Maman travaille à l'usine.

*Flore*

**22- 2 février 1916 : *Elle participe à l'effort de guerre.***

*Mélody*

23- 5 février 1916 : On a fait appel aux soldats des colonies. Ils vont vous aider...

Lucas

**24- 20 avril 1916 : Ils disent que cette fois-ci, on les aura ! Mais je n'y crois pas trop...**

**Georges, Brice.**

25- 2 mai 1916 : Maman n'avait plus assez d'argent. M. Derichebourg a acheté nos terres.

Cécilia

**26- 18 mai 1916 : Courage, demain, on porte l'estocade.**

**Jef**

27- 25 juin 1916 : Pourquoi tu ne m'écris plus ?

Aubane

**28- 6 septembre 1916 : Courrier du commandant Ed. Leduef. Il annonce le décès d'Henri.**

**Jolan**

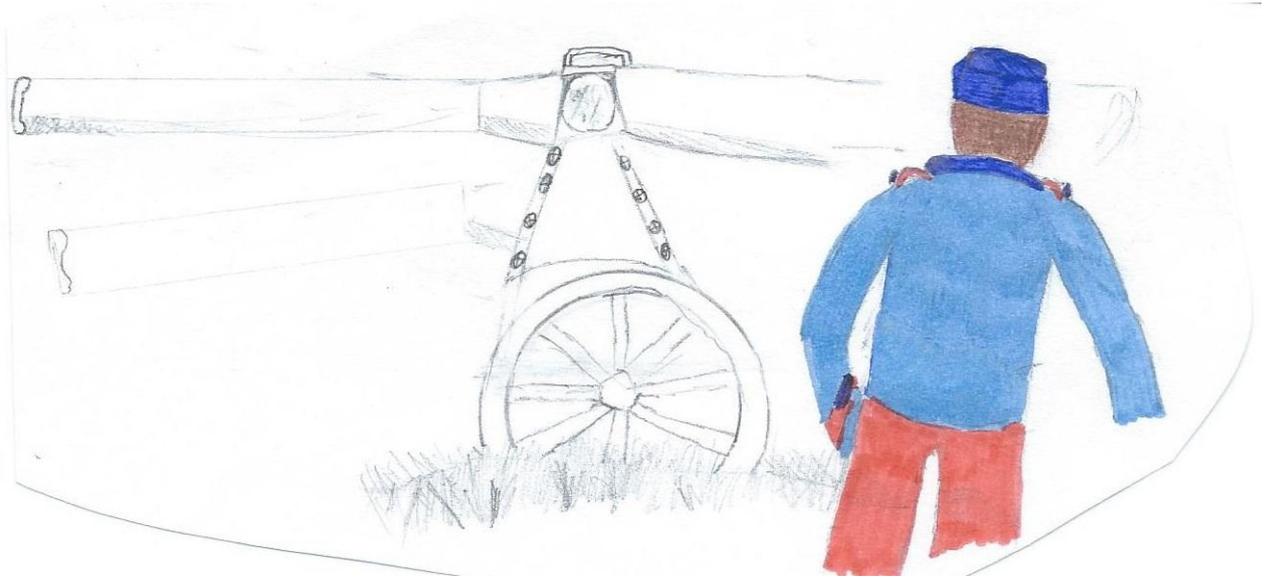
29- 7 septembre 1916 : J'ai trop pleuré et mon cœur a fondu...

Lucie, Nisrine et Aminat.

### **C/ Ouvrir les chantiers de travail.**

#### 1- Décrypter des documents originaux.

Avant de se lancer dans l'écriture de leur lettre, je propose aux enfants de lire de nombreux écrits de Poilus à leur famille ou d'enfants à leurs parents. Ils devront aussi décrypter (transcrire) des lettres parmi celles mises à notre disposition, dans la correspondance de Marcelin LECOINTE et Léon BARRANDON (Grand-oncle d'une amie de maman d'élève de la classe et décédé lui aussi au front en 1915).



Voici à titre d'exemples 4 lettres rédigées par Léon Barrandon à sa sœur Léonie :

Celle du 20 novembre 1914 :

SEMS le 20 novembre 1914

Sens, le 22 Novembre 1914

Bien chère petite sœur,

J'ai reçu ta gentille petite lettre aujourd'hui avec beaucoup de plaisir de savoir que tu es toujours en bonne santé.

Quant à moi, je me porte très bien et comme tu vois je suis toujours à Sens et j'en suis bien content car il fait déjà très mauvais à coucher dans la paille.

Ici, il gèle beaucoup aussi et les nuits sont très froides.

Je suis bien content d'avoir ton cache-nez ainsi que tout ce que maman m'a envoyé. Tout m'est bien utile. J'ai reçu ton cache-nez ainsi que le chocolat et les derniers 5 francs que maman m'a envoyés. Tout ça avec beaucoup de plaisir, car tu sais sans argent, on n'est pas heureux. On est même malheureux car la nourriture est un peu juste et comme nous ne sommes pas en caserne, on nous donne à manger dehors et celui qui n'a pas le sou est obligé de manger dans la rue par des temps pareils. Et ça va être de pire en pire : tu vois que ça n'a rien de bon.

Il ne fait pas chaud à faire l'exercice mais tout ça n'est encore rien...

Je voudrais pouvoir passer tout mon hiver comme ça et ne pas aller au feu car ça doit être encore autre chose.

Nous ne savons toujours pas quand est-ce que nous partirons. Il y en a beaucoup de la classe 1914 qui y sont déjà et c'est étonnant qu'ils ne nous appellent pas.

Je te remercie beaucoup de toute la bonté que tu as pour moi. Tu es très gentille et je t'en serai reconnaissant plus tard. Sois toujours bien sage ne crains rien : je ne causerai à personne de ce que tu me dis.

Je termine ma Petite sœur en t'embrassant de tout cœur.

Ton frère tout dévoué qui t'aime beaucoup et qui pense souvent à toi.

Léon.

Je t'aurais écrit plus tôt ainsi qu'à maman mais j'ai eu mal à la gorge et j'étais enrhumé. J'ai été 2 jours à l'infirmerie mais ça va mieux, je suis sorti aujourd'hui.

Léon

***Transcription Amaury Feydri, Antony Mahdjoub)***

## **Celle du 29 mars 1915:**

Belgique, le 29 mars 1915

Bien chère Sœur,

J'ai reçu ton aimable lettre hier avec beaucoup de plaisir. Aussi tu vois, je m'empresse de te faire réponse. Je suis en 1ère ligne mais aujourd'hui, nous avons un peu moins d'ouvrage car les Boches n'arrêtent pas de tirer et il est impossible de travailler.

Je suis en bonne santé et désire de tout cœur que ma Présente te trouve de même. Je te remercie beaucoup des 5fr. que tu m'as envoyés et quant au colis, il m'a rendu beau service car à la tranchée que nous sommes de ce moment-ci, nous ne faisons qu'un repas par jour. Je t'assure que ce n'est pas beaucoup surtout que tout est froid quand on arrive à la tranchée.

La petite bouteille était très bonne ainsi que les cigarettes. Les bonbons et le chocolat, je n'y ai pas encore goûté. L'argent, j'en ai suffisamment comme ça, surtout que les parents m'en envoient assez souvent. Et Victoria, dernièrement, m'a envoyé 5 Fr.

De ce moment-ci, ce qui nous fait souffrir le plus, c'est la soif, surtout que le vin coûte très cher en Belgique (pas moins de 20 à 30 sous le litre). Si tu pouvais m'envoyer soit un peu d'alcool de menthe, soit la bouteille que tu me dis, tu me feras plaisir.

Je t'assure que ce n'est pas le rêve car à côté de nous, il y a des tranchées qui sont remplies de Boches et ils sont là depuis le 16 que nous avons attaqué. Avec la chaleur qu'il fait, tu peux croire que ça ne sent pas bon.

Hier, on en a enterré 18 et il y en a plusieurs centaines. Tu peux voir si nous avons du plaisir. J'ai ramassé une casquette boche, la pointe d'un casque, une fourchette et une cuiller. Je vais en faire un petit colis et je l'enverrai à la maison avec des cartouches boches.

Je ne t'en mets pas plus long, car je vais écrire aux parents en même temps.

Je termine en t'embrassant de tout cœur.      Ton frère qui t'aime bien.

Léon.

*(Transcription Jef Ly et Enki Gillet)*

Celle du 11 août 1915 :

*Belle-sur-Allouette le 11 Août 1915*

Chère chère Petite Sœur.

Je t'envoie cette petite lettre  
qui je l'espère te fera  
beaucoup plaisir et te trouveras  
toujours en bonne santé  
quant à moi la santé est  
très bonne santé et toujours  
au repos.  
J'ai reçu aujourd'hui j'ai  
reçu un petit colis qui  
contenait les lames et deux

boites de conserves et des  
bonbons. Je t'en remercie beaucoup  
chère sœur. Je t'ai encore fait  
dépenser de l'argent. Elle  
coupe très bien. Je me suis  
rasé à midi. C'était un  
plaisir.

Je pense que Louise et venue  
passer la soirée de dimanche  
avec toi et que vous  
avez étés vous promenez  
toutes les deux comme elle  
m'avez dit.

Il vient de paraître une  
note qui nous intéresse de  
fermer nos lettres. C'est un  
officier qui est chargé de  
ça et c'est lui qui les ferme  
par rapport à la censure.  
Moi ça ne me gêne guère  
car je n'ai pas l'habitude

de causer souvent de ce qui  
se passe dans le militaire.  
Je ne vais pas tant mettre  
bien long ce soir chère sœur  
car demain je me lève de  
bonne heure par rapport  
à des remises de croix de guerre  
qui sont destinées aux premiers  
étés moi j'espère que mon  
tour ne tardera pas  
Il faudra que je me lève à  
6 heures.

Je termine chère Petite  
Sœur et en t'embrassant de  
tout coeur ton frère tout  
dévoué qui t'aime beaucoup  
à tout  
Lion

11 août 1915

Ma chère petite sœur

Je t'envoie cette petite lettre qui je l'espère te fera beaucoup plaisir et te trouvera toujours en bonne santé. Quant à moi, la santé est très bonne et [je suis] toujours au repos. J'ai reçu aujourd'hui un petit colis qui contenait les lames, deux boites de conserves et des bonbons. Je t'en remercie beaucoup chère sœur, je t'ai encore fait dépenser de l'argent. Elles coupent très bien je me suis rasé ce midi : c'était un plaisir.

Je pense que Louise est venue passer la soirée de dimanche avec toi et que vous avez été vous promener toutes les deux comme elle m'avait dit.

Il vient de paraître une note qui nous interdit de fermer nos lettres : c'est un officier qui est chargé de ça et c'est lui qui les ferme par rapport à la censure mais ça ne me gêne guère car je n'ai pas l'habitude de causer souvent de ce qui se passe dans le militaire.

Je ne vais pas t'en mettre bien long ce soir, chère sœur, car demain, je me lève de bonne heure par rapport à des remises de croix de guerre qui sont destinées aux premiers actes.

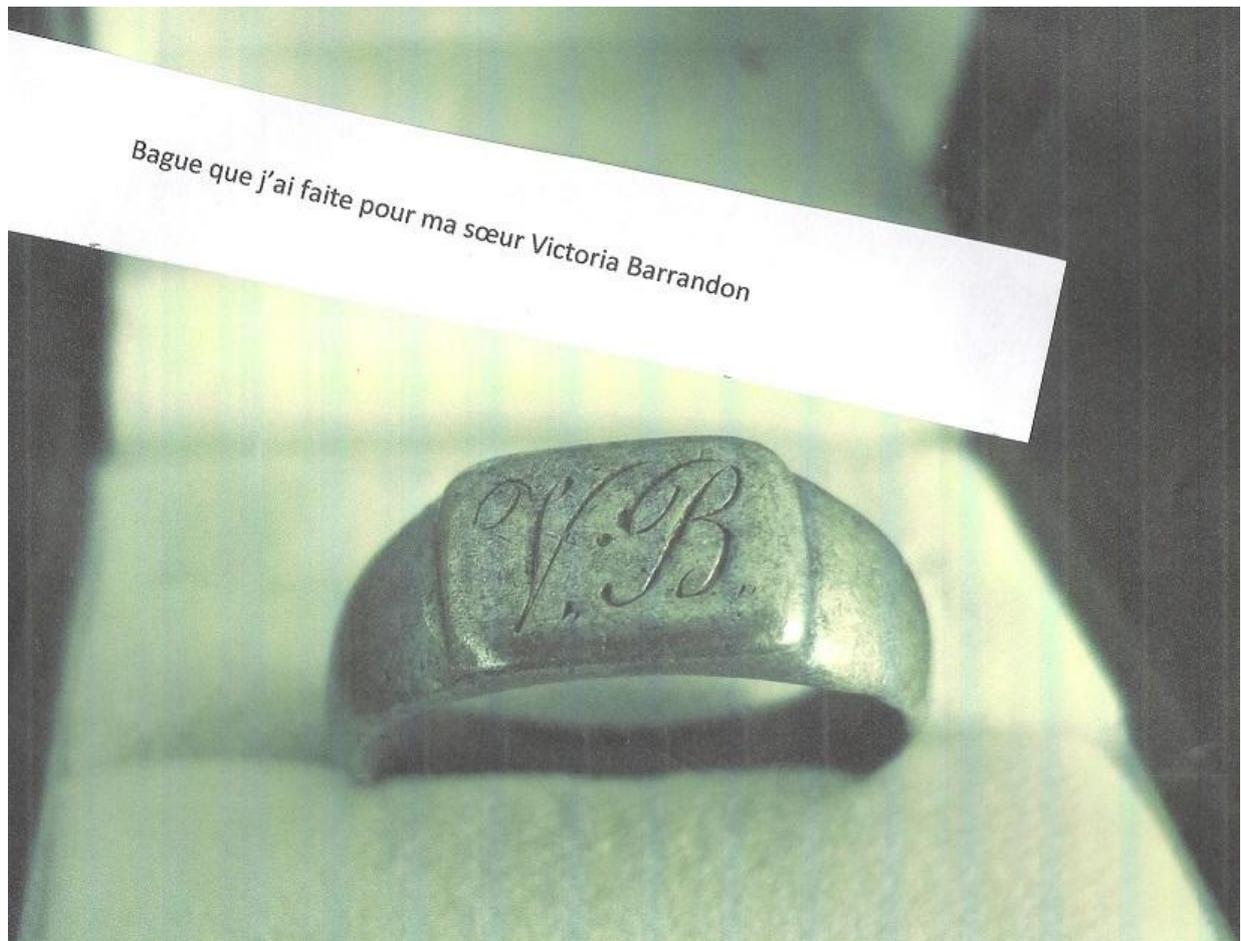
Mais j'espère que mon tour ne tardera pas. Il faudra que je me lève à 4 heures.

Je termine chère petite sœur, en t'embrassant de tout cœur.

Ton frère tout dévoué qui t'aime beaucoup et qui pense souvent à toi.

Léon

*(Transcription Brice Gilg et Téo Petiteville)*



(Crédit photo : ayant-droits Léon Barrandon)

**Celle du 2 octobre 1915 : la dernière puisqu'il décèdera dans l'attaque au lieu-dit « La main de Massiges » le 6 octobre 1915.**

2 Octobre 1915

Ma chère Sœur,

Je viens de recevoir ta lettre dans laquelle tu m'envoies 5 Fr. Je t'en remercie beaucoup. Ce qui a fait que je l'ai reçu en retard, c'est parce qu'elle était recommandée et comme le vaguemestre ne vient pas sur la ligne de feu, je n'avais pas pu l'avoir avant.

Comme je te l'ai dit hier sur la lettre que je t'ai envoyée, du 25 au 1<sup>er</sup>, nous avons été en 1<sup>ère</sup> ligne et depuis hier nous sommes en 3<sup>ème</sup>, en arrière pour nous reposer un peu car nous n'avions pas dormi.

Tu sais, je peux dire que j'ai eu de la chance encore une fois car c'était aussi terrible qu'au nord d'Arras. Nous avons fait des charges à la baïonnette et c'est mon régiment qui a enlevé la ferme de Champagne que tu as dû voir sur le journal. [Elle] est aux Français maintenant.

Le régiment de mon oncle Camille était à côté de nous... Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé car ils ont dû avoir pas mal de pertes aussi, comme je t'ai dit sur ma lettre hier.

J'ai été nommé sergent. Le principal maintenant est que je conserve la santé. Quand même, il faudrait que je fasse mes trois ans. Je ne serais pas malheureux : je gagne maintenant 9F72 par jour. Ce n'est pas vilain ; ça ne sera plus la peine que tu m'envoies de l'argent.

Maintenant, aussitôt que je vais pouvoir, je vous ferai des bagues à toi, Louise et Georgette et j'en ferai aussi pour Victoria et Marie. Ce sont des petites limes qui me manquent mais je tâcherai de me débrouiller quand même. Aussitôt, que tu auras des nouvelles de mon oncle Camille, tu m'en donneras.

Je ne t'en mets pas plus long ma petite Sœur car je n'ai pas beaucoup de temps et il faut que j'écrive un peu à tout le monde.

Je termine en t'embrassant de tout cœur. Ton petit frère qui t'aime bien et ne cesse de penser à toi.

Léon Barrandon, Sergent au 1<sup>er</sup> régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs, 11<sup>ème</sup> compagnie, 3<sup>ème</sup> Brigade marocaine

Secteur postal 165

*(Transcription : Cannelle Coutan et Aubane Cavasin)*



BROCHE « PETITE SOURIS, SORTANT DU CASQUE !

Objet façonné par Léon BARRANDON (Crédit photo : JMF)

En décryptant les lettres, les enfants s'obligent à un effort de lecture et de compréhension. Ils se familiarisent avec les tournures employées début 20<sup>ème</sup>, les sujets de préoccupations de ceux qui sont au front mais aussi de ceux qui attendent le retour de l'être cher.

Enfin, ils s'entraînent à décoder et appréhender les habitudes calligraphiques. Le premier travail consiste en un décodage *in extenso*. Lorsque la carte est décodée, par deux, ils vont essayer de la corriger : remettre la ponctuation, corriger les erreurs lexicales ou d'accord qui sont souvent les mêmes, qu'eux aussi commettent... Il leur faudra donc immanquablement l'aide du maître !

Plus de 30 lettres auront été transcrites par la classe entière, toujours répartie en binômes.

2- Faire des recherches sur le quotidien des gens de Semoy et alentours, de 1914 à 1918.

C'est un travail plus délicat qui nécessite un recours aux archives ou à internet.

Par bonheur, ce qu'on vivait il y a 100 ans, nombreux sont encore capables de le restituer, soit parce qu'on le leur a enseigné soit parce qu'ils se souviennent...

C'est ainsi qu'Alain BLANCHARD, un ami de la famille de Delphine FALLOU-BARNOUX (maman de Lucie) nous apporte son concours, relayé en cela par un petit-cousin de

Delphine, Gérard LENORMANT (qu'elle n'avait jamais rencontré avant de travailler sur ce dossier), puis Marie-Thérèse GUELLIER du Comité des sages de Semoy (membre du groupe d'histoire locale), Simone et Guy OURY, André et Annie CIMETIERE , Annie et Guy DESROCHE et enfin, Jacques LIGNEAU, auteur d'une brochure sur la viticulture au début du siècle.

Tous, de fil en aiguille, viennent mutualiser leurs connaissances d'histoire locale et enrichir les nôtres.

Nous nous sommes également beaucoup instruits à la lecture du dernier ouvrage publié par la Mairie de Chécy : « CHECY 1914-1918 un village du Loiret pendant la Grande Guerre. » qui raconte le quotidien de ses habitants, nos voisins. J'en ai résumé des passages et prélevé des informations fort utiles à la rédaction des lettres.

### 3- Dessiner des croquis pour illustrer le quotidien de l'une et de l'autre.

Afin de donner un peu de visuel à nos écrits, les enfants ont été invités à croquer des pans de vie imaginés ou réels de la vie au front ou au contraire de la vie en campagne semeyenne qui viendront illustrer ce dossier.

### 4- Ecrire **une** lettre (chaque élève devra écrire une lettre) d'un père parti en guerre, à sa fille **ou** d'une fille restée seule avec sa mère, à son père.

Nous reviendrons dans un chapitre prochain sur les précautions rédactionnelles que nous avons prises avant de lancer les enfants dans l'écriture.

Auparavant, il leur fallait le mieux possible contextualiser la situation dans laquelle ils allaient se trouver.

Ils allaient être projetés 100 ans en arrière, près des tranchées ou à attendre fiévreusement les nouvelles d'un parent qui ne rentrerait peut-être jamais et dans l'attente, effectuer toutes les tâches habituellement dévolues aux viticulteurs et parfois même aux bêtes, quand celles-ci avaient été réquisitionnées.

## **Annexe 1 : Le texte de la chanson : « La ballade des tranchées », un lien vidéo pour voir les enfants chanter.**



20131111\_115949.mp4



20131111\_120052.mp4



20131111\_120259.mp4

## **La ballade des tranchées.**

C'était autrefois, un dimanche au bois,

On partait avec sa maitresse.

Un beau jour d'été, plein de volupté,

On allait gaiement s'balader.

Nous marchions viv'ment comme des fous,

Nous moquant de tout,

Ivres de jeunesse.

Bras dessus, bras dessous,

Joyeux, nous avions tous deux,

L'espoir dans les yeux.

A chaque détour du sentier,

On entendait le bruit d'un baiser.

**Oh la bien belle promenade**

**Tout entrecoupée d'embrassades.**

**Tout près de nous dans les buissons,**

**Les oiseaux gazouillaient leurs chansons.**

**Le soleil allait disparaître,**

**On installait le diner champêtre.**

**On jurait d's'aimer tous les deux,**

**C'est la ballade des amoureux.**

Mais v'là qu'tout à coup,

Un beau soir d'août,

Il fallut partir à la guerre.

Déjà l'ennemi, approche de Paris

Puis la victoire nous sourit.

Alors on croit que c'est la fin,

Mais l'ennemi coquin a creusé la terre.

Traqué par nous de tous côtés

Embusqué, terré, il veut nous braver.

Et malgré le froid et la faim,

Nous fredonnons chaque matin.

**Mélancolique promenade**

**Dans les tranchées, en enfilade,**

**Les mains crispées sur le « flingot »**

**Et l'œil fixé sur le créneau.**

**Il faut s'armer de patience**

**Et savoir souffrir en silence.**

**Un poilu ne doit pas flancher,**

**C'est la ballade des tranchées.**

L'heure est arrivée, il faut attaquer

Dans la tranchée, chacun s'apprête.

Le bruit du canon, déchire l'horizon,

Au cœur, fait passer un frisson.

Tout à coup on crie « En avant » !

Hardis les enfants, à la baïonnette !

On se sent tout grisé, on est emballé

Il faut avancer.

Et dans la mêlée l'on entend

Les cris des blessés, des mourants.

**Oh la tragique promenade,**

**Sous les obus, les balles, les grenades**

**Les fusées dans l'ciel ténébreux**

**Lancent des éclairs de feu.**

**Pas de pitié pour les victimes,**

**Tuer des bandits n'est pas un crime.**

**On revient le cœur palpitant**

**C'est la ballade des combattants.**

Le combat fini, l'ennemi s'enfuit,

Dans la nuit reprend le silence.

Une torpille par instant, dans le firmament

Ou une marmite, passe en sifflant.

Mais qu'aperçoit-on là-bas ?

Un groupe de soldats qui lentement s'avance,

Que portent-ils sur le dos ?

Un triste fardeau : un mort, un héros...

Atteint d'une balle en plein cœur,

Salut au mort, au champ d'honneur.

**C'est la dernière promenade,**

**Suivi de tous les camarades.**

**On enterre le pauvre copain**

**Au cimetière du patelin.**

**Un dernier adieu sur sa tombe,**

**On s' retire, une larme tombe,**

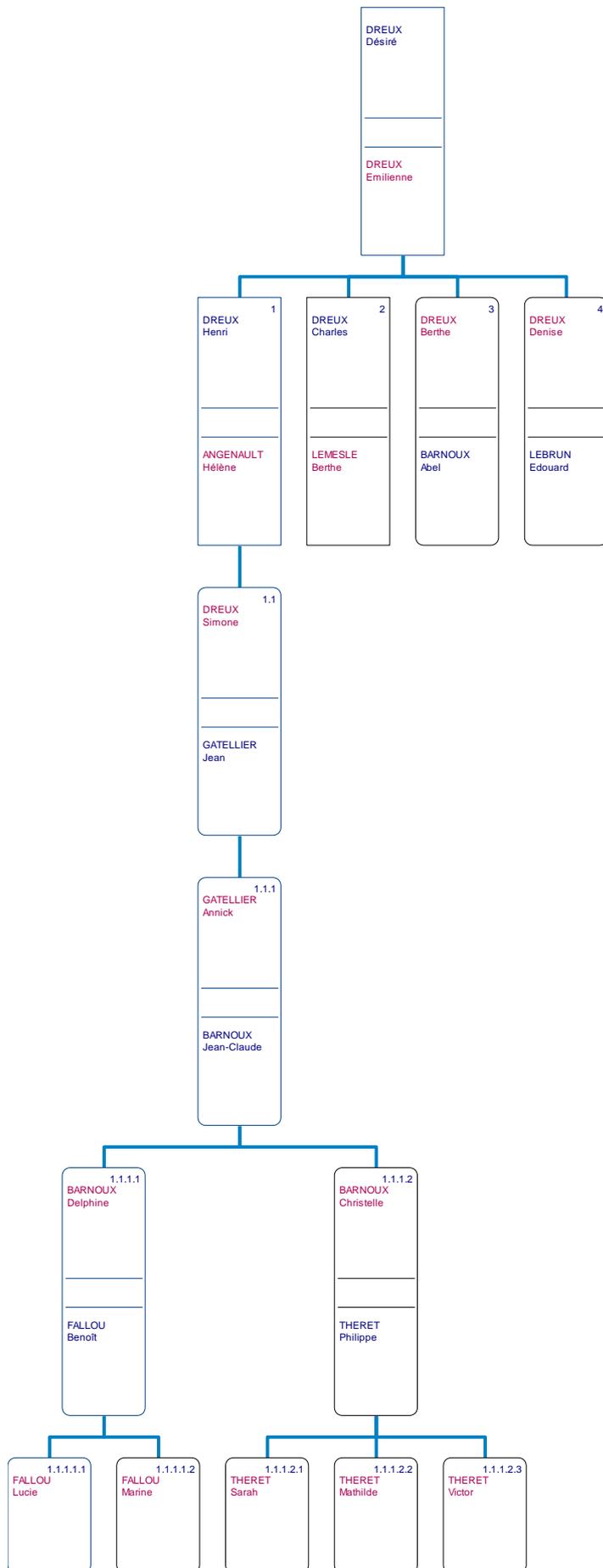
**On veut tout d' suite y retourner,**

**C'est la ballade pour le venger.**

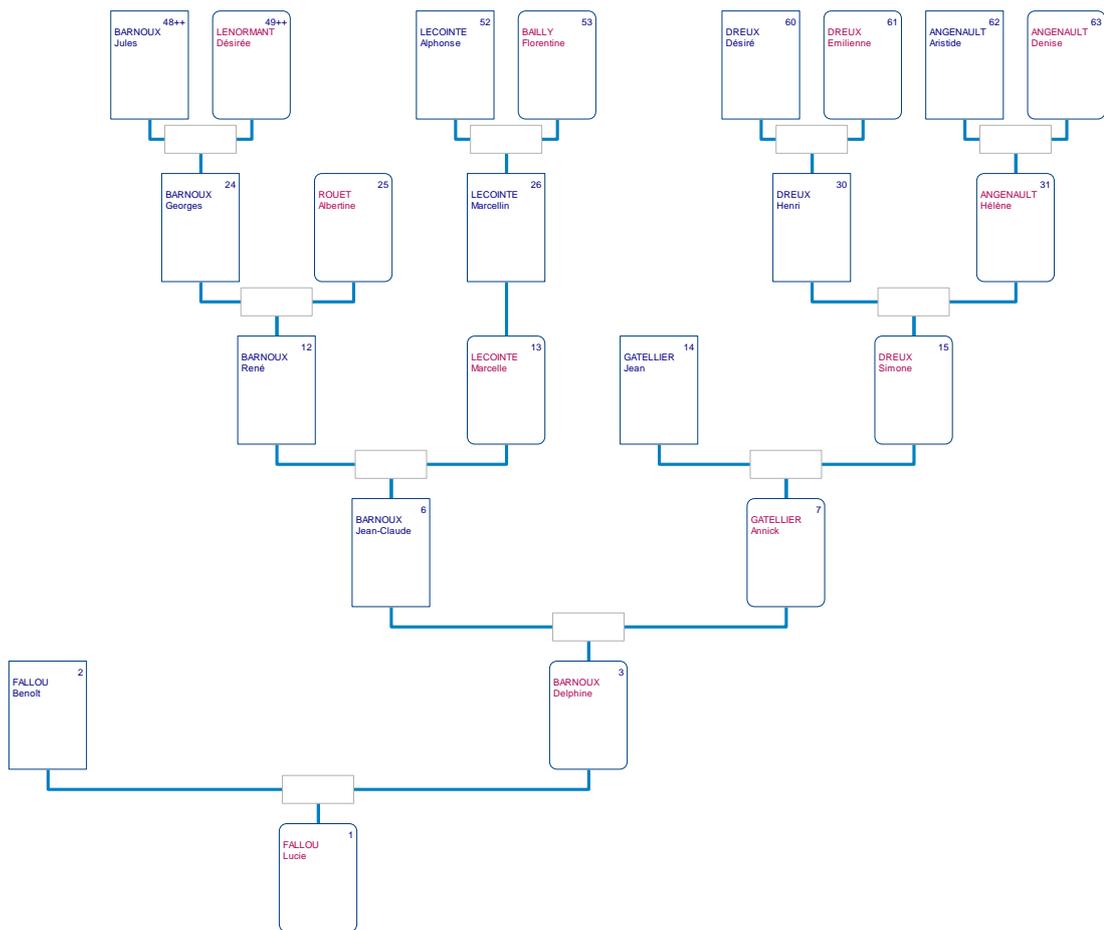
**Annexe 2 :**

## **Les arbres généalogiques de la famille Dreux**

## Arbre de descendance complet



Arbre d'ascendance complet



(Arbres généalogiques réalisés par Emmanuel Tafforeau).